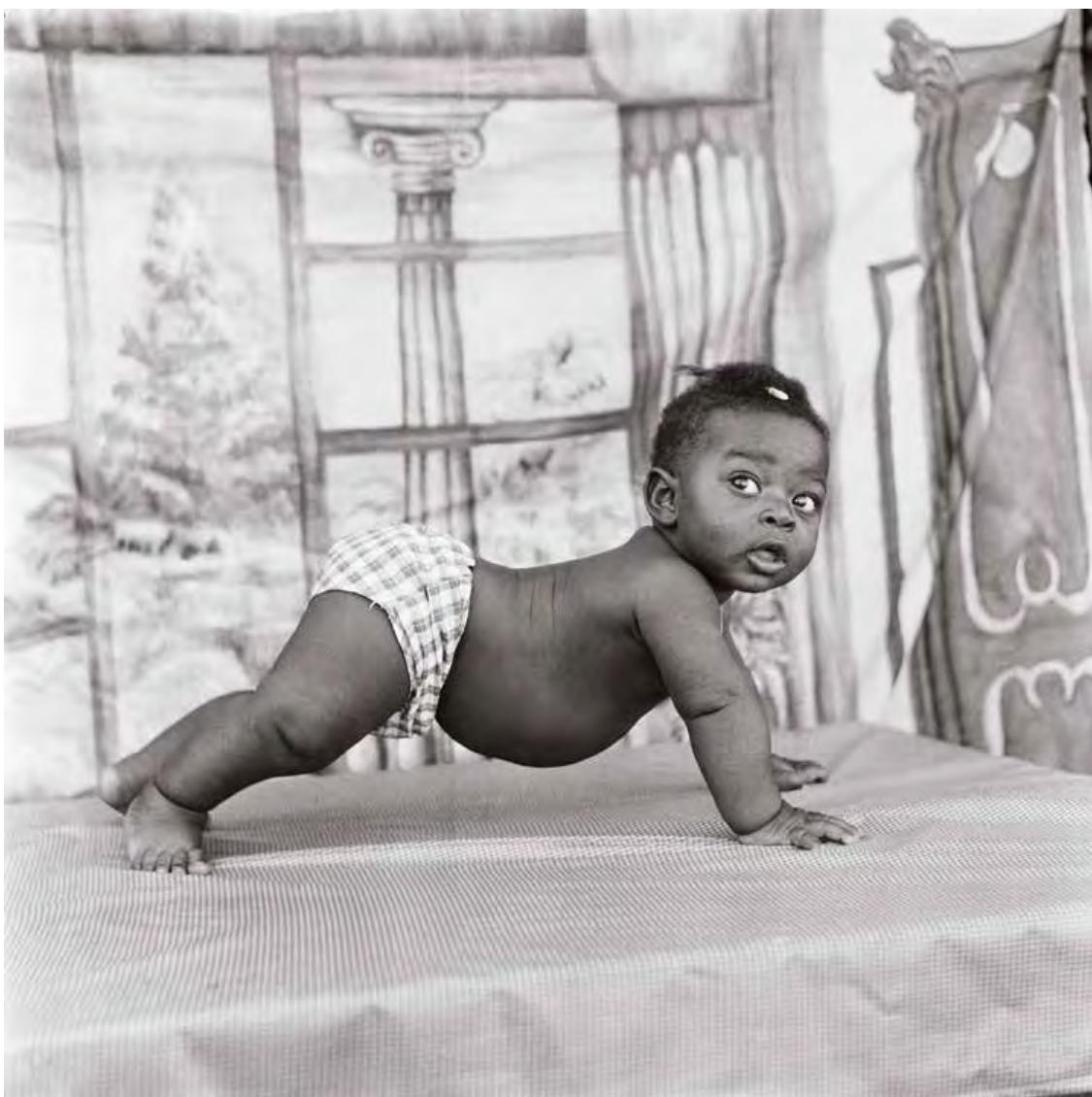


JAMES BARNOR

UNE VIE AU SERVICE DE LA PHOTOGRAPHIE

La galerie d'Artpassions

Ingrid Dubach-Lemainque



Le MASl, Museo d'arte della Svizzera italiana à Lugano, accueille une rétrospective du photographe anglo-ghanéen James Barnor âgé de quatre-vingt douze ans. L'exposition itinérante, conçue avec la Serpentine Gallery de Londres, est un vibrant témoignage de quatre décennies d'histoire mouvementées sur le sol africain et européen - des années cinquante à la fin des années quatre-vingts.

Accra et Londres: deux capitales et deux terrains d'exploration fétiches pour James Barnor. C'est dans la première qu'il naît en 1929 et découvre la passion de la photographie. Dans la seconde, il allait y approfondir ses connaissances techniques et développer son style. Cette pratique autodidacte entre Europe et Afrique rend son parcours inédit et le place, aux côtés des Maliens Malick Sidibé et Seydou Keïta, au panthéon des photographes du continent noir. Les années deux mille signent le début d'une tardive reconnaissance internationale de son travail: les dizaines de milliers de clichés que le photographe prit en studio et dans les rues rencontrent aujourd'hui un intérêt nouveau: des expositions à Accra, Bamako, Bristol et Londres ou encore son entrée dans des collections muséales - telles celles du musée du quai Branly à Paris - achèvent de le faire connaître au public. L'exposition se visite comme une plongée dans les archives d'un photographe qui déclarait en 2019 dans un entretien avec le curateur suisse Hans-Ulrich Obrist: «Toute ma vie n'a été que photographie, alors je ne sais pas quelle définition en donner.»

«Ever Young» (littéralement «Toujours jeune»), tel était le nom du studio de photographie que Barnor ouvre dans les années cinquante à Accra - un clin d'œil à la retouche manuelle, «l'essence de [son] métier de photographe de studio» selon ses mots. Initié par un cousin à la pratique du médium photographique, il y fait le portrait de familles, de fêtes, de diplômes et de mariage ou d'enfants dans des formats plutôt convenus; dans certains clichés, la liberté prise avec le sujet est cependant frappante comme dans cette prise de vue d'une jeune femme de dos qui met en valeur sa coiffure.

En parallèle avec cette photographie formelle et statique, Barnor travaille sur le vif pour le premier journal quotidien post-indépendance, *The Daily Graphic*: il y documente les premiers pas de l'indépendance du Ghana après 1957 et devient ainsi le premier «photo-journaliste» du pays. Les protagonistes de ces clichés? Des célébrités comme Kwame Nkrumah, qui accédera à la présidence

du Ghana et dont il suit les meetings politiques et avant cela, son séjour en prison mais aussi, et de manière tout à fait novatrice, des gens de la rue trouvés sur le marché d'Accra, le Makola Market, qu'il appelle «son second studio photo», pour y venir régulièrement saisir au vol avec son appareil vendeuses et badeaux. La capture du mouvement et de l'immédiateté est le point fort de la pratique de Barnor; c'est là que réside son instinct de photographe toujours à l'affût.

En 1971, recruté par l'entreprise photographique Agfa-Gevaert, il ouvre un second studio à Accra qu'il nomme «X23» et établit ainsi le premier laboratoire photo couleur au Ghana: il travaille alors comme photographe indépendant pour des projets commerciaux et des organismes étatiques. Le noir et blanc a définitivement fait place à la couleur. Premier cliché en couleur réalisé au Ghana par le photographe pour étonner la gamme chromatique, celle d'une vendeuse des rues devant son studio.

Mais c'est aussi d'une autre métamorphose que témoignent encore les clichés de Barnor: celle du *Swinging London* alors qu'il s'installe à partir de 1959 dans la capitale anglaise et assiste à l'effervescence musicale et culturelle de l'après-guerre. Il y restera quelques années avant de s'y établir définitivement en 1994. Pour le magazine de société sud-africain *Drum*, il photographie des mannequins d'origine africaine qui feront les couvertures du magazine. Dans la photographie de mode, il assoit un style qui a influencé une génération entière. Il photographie aussi le boxeur Mohamed Ali ou Mike Eghan, le présentateur radio du service Afrique de la BBC avec en toile de fond la place de Picadilly Circus à Londres. La Londres multiculturelle, celle de la diaspora africaine, est son terrain de prédilection.

D'Accra à Londres, Barnor aura su captiver l'esprit de son époque et l'essence de ces contextes géographiques si dissemblables. Mais avant toute chose, il reste un photographe de l'humain, lui qui aime à répéter que «les gens sont plus importants que les lieux».

Baby on All Fours, Eric Nii Addoquaye Ankra, Ever Young Studio, Accra, vers 1952
Épreuve gélatino-argentique
© James Barnor. Courtesy galerie Clémentine de la Féronnière, Paris

NOTA BENE

James Barnor: Accra/London – A Retrospective
Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI), Lugano
Jusqu'au 31 Juillet 2022

James Barnor. Stories. Le portfolio 1947-1987
Fondation Luma, Arles
Du 4 juillet au 25 septembre 2022



Untitled, Studio X23,
Accra, vers 1975

Épreuve gélatino-argentique

© James Barnor/Autograph ABP, London

Mike Eghan at Piccadilly Circus,
London, 1967

Épreuve gélatino-argentique

© James Barnor/Autograph ABP, London

Kwame Nkrumah in his PG (Prison Graduate) cap, kicking a football
before the start of an international
match at Owusu Memorial Park in
Fadama, Accra, 1952

Épreuve gélatino-argentique

© James Barnor courtesy galerie

Clémentine de la Féronnière, Paris





Sick-Hagemeyer shop assistant
with bottles, taken as a colour
guide, Accra, 1971
C-Type print

© James Barnor/Autograph ABP, London



Two friends dressed for
a church celebration with
James' car, Accra, 1970s
Épreuve gélatino-argentique
© James Barnor/Autograph ABP, London

Marie Hallowi, *Drum* cover girl,
Rochester, Kent, 1966
Épreuve gélatino-argentique
© James Barnor/Autograph ABP, London